



Photo Martin

Tremblay, La Presse

Pierre-Luc Dupuis, de la «nouvelle» Bottine Souriante, a mis la table hier soir avec *Paye la traite*.

#### FRANCOFOLIES 2004

Au-delà du reel

Alain Brunet

La Presse

Les FrancoFolies de Montréal ont décollé tout en gigue hier soir, sur l'aire principale du festival, comme à la télévision de Radio-Canada.

Devant une foule familiale où il était facile de circuler (contrairement à plusieurs événements gratuits tenus au même endroit), le spectacle *Swinguez en ville!* s'est ainsi amorcé avec *Le reel à Richard*, courte pièce instrumentale où l'accordéon du bambin Nicolas Noreau a été mis en relief. Toujours un effet boeuf lorsqu'on voit un enfant bien jouer d'un instrument de musique. Ne manquait qu'un politicien pour venir l'embrasser...

La nouvelle Bottine Souriante entrait ensuite en scène, c'était le gros test montréalais pour cette institution ayant perdu ses figures de proue - Yves Lambert et Michel Bordeleau. Il fallait donc frapper fort, l'orchestre lanauois était huilé au quart de tour pour relever le défi.

Pierre-Luc Dupuis, qui remplace désormais Lambert, a mis la table avec *Paye la traite*, tirée du dernier album de la formation. Puis c'était autour du violoneux André Brunet d'entonner *Le Moine Simon*, une pièce syncrétique où s'imbriquent parfaitement rigodons et latineries, une des grandes réformes de la Bottine dans la musique traditionnelle.

Publicité

Déjà, on savait à quoi s'en tenir. La Bottine demeure une formidable machine de folklore, mais on a du mal à en circonscrire le noyau. Une question de temps?

Pendant qu'on pose la question, le collectif de folklore urbain Zeugma

se déploie sur les planches, avec pour projet d'évoquer le Cap Breton. Le premier extrait de la chorégraphie n'a rien de particulièrement convaincant, on ne sait trop si la danseuse adapte les enseignements d'Édouard Lock dans un contexte traditionnel. Trêve d'introduction, danseurs de tradition celte ou de style *gumboots* (une approche imaginée en Afrique du Sud) ont tôt fait de prendre les choses en... pieds.

Un troisième chanteur de la Bottine s'amène ensuite: *Ti-Guidou Pack Sack*, magnifique chanson de JF Lamothe, est alors interprétée par Éric Beaudry, dont l'air gavroche n'est pas sans rappeler celui de Beck Hansen. Ce qui renforce cette idée que la Bottine table désormais sur un leadership éclaté et que son efficacité tient davantage de la variété et du show business que d'une ouverture de la musique traditionnelle au présent et à l'avenir. L'excellente danseuse Sandy Silva s'illustre néanmoins dans *La Gronde*, une instrumentale bien sentie. La chanson suivante, *Le petit porte-clés*, sera sincèrement dédiée à Gilles Cantin un des fondateurs de La Bottine décédé la semaine dernière au terme d'un long combat contre le cancer.

La Bottine se transforme en groupe d'accompagnement pour Claude Dubois, recruté par la mise en scène (assurée par le pianiste André Gagnon) pour y interpréter son dassique *Chasse-Galerie*, une pièce normalement rock qui me semble mal seoir au contexte traditionnel, aussi aventureux soit-il. La voix superbe de Dubois perce quand même l'atmosphère, le public semble apprécier. Pour ma part, les guitares électriques manquent à l'appel.

Et re-Bottine dans une autre fusion latino-celte où les instruments à vent explosent de toutes parts, menés par le saxophoniste et arrangeur Jean Fréchette. S'ensuivent la pièce *Le Lanlire*, chantée par Pierre-Luc Dupuis, ainsi que *La cuisinière*, qui met en évidence une belle dynamique entre la danseuse Sandy Silva et le violoneux-chanteur André Brunet.

La troupe Zeugma récidive avec *On est partis une gang*, qui a déjà été adaptée par Michel Faubert. Cette fois, le texte a été transformé en hymne progressiste, un hymne qui s'enlise dans le prêchi-prêcha...  
*J'vous entends chanter solidarité...*

Yann Perreau surgit à son tour avec *Blanche comme la neige*, une complainte a cappella qui le *sort ben raide de son répertoire*, pour reprendre sa formulation d'avant le spectacle. Effectivement! Ce qui n'empêchera pas le jeune chanteur de tirer son épingle du jeu,

imposant le silence dans la foule.

Le party reprendra du côté de la Bottine avec le *Reel du forgeron*, suivi de la chanson titre du dernier album *J'ai jamais tant ri*, sans compter *De Ti-Do à Ti-Douard* qui exige des musiciens beaucoup de mouvement sur scène. Zeugma revient à la charge avec une solide chorégraphie montée autour de la chanson sud-africaine *Tshosholoza* - non ce n'est pas le nom d'un festival trad alternatif itinérant!

Vêtue de blanc, Louise Forestier se pointera sur scène pour reprendre sa célébrissime reprise de *Dans la prison de Londres*, que les cousins français connaissent mieux sous le titre *Dans la prison de Nantes*.

Et re-re-re-Bottine pour le dernier droit avec *Le rap à Ti-Pétang* qui précède le point culminant de cette première célébration francofolle, c'est-à-dire une impressionnante séance de podorythmie. Les membres de la Bottine sont tous assis, prêts à étoffer la gigue singulière de Sandy Silva. On assiste alors à une véritable symphonie de pieds où se joignent les danseurs de gumboot, derrière lesquels se déploie le *Reel du pendu*. Jolie finale, indeed.